

(traduction française)

Rocca di Papa, 18 février 2004

Interview à Chiara du père Luca Pellegrini de la C.T.V. (quelques réponses)

Journaliste : Le Saint Père décrit les focolarines et les focolarini comme des apôtres du dialogue : dialogue entre les chrétiens et les Églises chrétiennes, dialogue avec les autres religions, dialogue avec les personnes qui ne croient pas en Christ ou même peut-être en rien. N'oublions pas non plus le dialogue à l'intérieur de l'Église parce que ce dialogue est nécessaire là aussi. Mais, Chiara, comment peut-on dialoguer dans un monde comme aujourd'hui ?

Chiara : Écoutez, je vous explique ce que nous faisons et comment nous parvenons à dialoguer et comment nous y parvenons dans le monde entier parce que nous sommes répandus dans le monde entier.

Nous avons appris à vivre l'Évangile ; l'essence de l'Évangile est l'amour évangélique qui est un amour un peu spécial. Il n'est pas comme l'amour dont on parle dans le monde. Il te fait aimer tout le monde, vraiment tout le monde, il te fait prendre l'initiative : être les premiers à aimer ; et il te fait aimer de façon concrète et non pas sentimentale.

Or, les focolarini sont, dans le monde, en contact avec des Bouddhistes, avec des Musulmans, avec des Indous. Je suis allée personnellement en Inde il y a quelque temps. Nous les aimons tous, comme s'ils étaient nos frères, comme s'ils étaient déjà nos frères ; ils perçoivent qu'il y a quelque chose de nouveau dans cette relation et ils nous disent : "Mais qui te fait faire cela ? D'où cela vient-il ?". Nous leur disons alors, - dans ce dialogue qui est le troisième dialogue avec les autres religions : "J'ai appris à aimer, à aimer tous ceux qui sont proches de moi. Mais n'est-il pas vrai que dans ta doctrine, il est écrit : 'ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse ?'. C'est une phrase qui existe dans tous les livres sacrés". "Oui". "Alors, toi aussi, tu es appelé à aimer". Et ils disent "oui". "Alors aimons-nous réciproquement ; ainsi nous sommes amis, nous construisons la fraternité entre nous".

Une amitié commence et petit à petit (...) le dialogue. Nous avons des fractions d'humanité - par exemple en Inde ou en Thaïlande, ou encore au Japon, en Amérique du Nord - des fractions d'humanité dans lesquelles la fraternité l'emporte vraiment... si bien que nous disons : "Si le monde entier vivait de cette façon, la paix serait assurée".

Journaliste : Chiara, vous avez eu - disons - vous avez senti, vous avez perçu la nécessité de fonder le mouvement en 1943. C'était des années dures pour l'humanité, des années terribles. Plus tard, nous avons découvert toutes les tragédies qui ont été vécues ces années-là. Y avait-il une relation entre ce que vous viviez à ce moment-là et la nécessité prophétique d'ouvrir une voie qui porte l'homme à considérer son semblable comme un frère ?

Chiara : Je pense qu'elle existait au Ciel. Nous, nous n'en étions pas conscientes, nous n'étions que quelques jeunes filles ; nous voyions que tout s'écroulait sous les bombes, non ? Pour vous donner un exemple : je voulais continuer l'université à Venise mais les barrages de la guerre... mon idéal était la philosophie. Une autre de mes compagnes voulait aménager une belle maison, parce qu'elle avait déjà une belle maison. Mais la maison a été sinistrée ; elle n'a donc pas pu (...); une autre voulait se marier mais son fiancé n'est plus revenu (de la guerre). Entre nous circulaient les considérations suivantes : "Tous nos idéaux : comment est-ce possible ? - nous étions jeunes, très jeunes - : comment est-ce possible que tous nos idéaux s'écroulent ? Existe-t-il un idéal que ne passe pas ?" Et là j'ai senti - peut-être grâce à ce charisme que Dieu nous a donné - j'ai senti au plus profond de moi : oui, cet idéal existe, c'est Dieu. (...)

Je pense qu'il y a un lien entre notre mouvement et les circonstances extérieures, parce qu'il s'agissait de circonstances de haine ; la guerre est le fruit de la haine alors qu'à travers le mouvement, Dieu, au contraire, nous a fait découvrir l'amour, l'amour qui est Dieu.

Et là, nous avons dit : et bien, si Dieu est amour, nous devons alors faire notre part, l'aimer à notre tour. Et que devons-nous faire pour l'aimer ?

Nous allions toujours dans les abris jusqu'à 11 fois par jour parce que la guerre était terrible. Nous ne pouvions rien emporter avec nous sinon un petit évangile et nous disions : "Ici, nous trouvons comment nous pouvons aimer Dieu". Nous avons commencé à vivre une parole après l'autre ; des paroles au sens accompli : "Aime ton prochain comme toi-même." ; "Donnez et vous recevrez." ; "Tout ce que vous aurez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." De temps en temps, pendant - que sais-je - deux ou trois jours, nous en vivions une en profondeur et (...) la révolution évangélique... - parce que qui fait cela dans le monde ? Qui aime son prochain ? Qui croit qu'il obtient, qui... ? - les autres autour de nous, nous voyaient toujours contentes, en pleine guerre. Ils disaient : "Mais que se passe-t-il ? Qu'est-ce que vous avez ?". Et nous leur racontions (nos...) notre aventure. Le Seigneur répondait à tout ce que nous lui demandions ; si nous demandions (...) quelque chose, il nous l'envoyait ; en pleine guerre, cette chose arrivait... Je me souviens que nous avions un couloir plein de sacs de farine, de pots de confiture, de lait en poudre que nous apportions à tous les pauvres parce que nous avons appris à aimer les pauvres. Les promesses de Jésus se réalisaient. Il dit par exemple : "Donnez et il vous sera donné". Ils [les pauvres] venaient à notre porte dans le petit quartier où nous étions et l'un d'eux demandait... nous n'avions peut-être qu'une seule pomme et nous lui donnions cette pomme. mais voici que dans la journée, nous en arrivait un petit sac. Nous donnions aussi ce petit sac de pommes et le soir, c'est une valise de pommes qui arrivait.

Bref, l'Évangile et les promesses de Jésus se réalisaient. Nous racontions cela aux gens et deux mois plus tard, nous étions déjà 500.

Je me souviens qu'il y avait des religieux, des sœurs, mais surtout des laïcs, parce que nous sommes de nombreux laïcs : des familles entières, papas, mamans, enfants... Nous étions en tout 500 personnes à vivre cette révolution évangélique qui est devenue ce Mouvement : répandre dans le monde la révolution de l'Évangile.

Journaliste : Chiara, pour l'aujourd'hui, pour cette époque que nous vivons, à cause de la réalité que chacun vit, réalité tragique - je le répète - qui comporte toutes les inquiétudes, toutes les violences et - je vais dire un grand mot - les obscénités du monde, quelle est selon vous, la promesse de Jésus la plus actuelle pour nous, aujourd'hui ?

Chiara : Son testament : quand il a prié : "Père, que tous soient un". Il y a également, entre autre, le terrorisme qui est terrible. Nous savons que les causes de ce terrorisme sont nombreuses. L'une de ces causes est l'inégalité qui existe entre les riches et les pauvres, entre pays riches et pays pauvres. C'est cela qu'il faudrait résoudre mais on peut le résoudre... Bref, les biens ne se déplacent pas tout seuls, il faut que les cœurs changent, il faut transformer les cœurs pour y mettre l'amour du prochain, l'amour réciproque, le fait d'être un comme Jésus le veut, d'avoir le Christ au milieu de nous grâce à l'unité ; alors, les biens circulent rapidement. On pourrait vraiment arriver à assainir ce qui est l'une des principales causes du terrorisme mais aussi de tout le reste, des obscénités aussi : dans l'Évangile, nous trouvons toutes les béatitudes : "Bienheureux les cœurs purs..." ; il y a tout dans l'Évangile ! il y a tout. Dans l'Évangile nous avons même puisé... notre foi dans le Pape, notre foi dans les évêques, notre foi en l'Église ; cette foi, nous l'avons puisée dans l'Évangile. Nous avons appris cela quand nous étions petits mais là, à travers le charisme, ce fut, pour ainsi dire, toute une révélation nouvelle.

Journaliste : **Qu'est-ce qui vous préoccupe le plus au jour d'aujourd'hui ?**

Chiara : Rien. Tout, parce que je vois le mal qui existe et en même temps rien, parce que je sais où trouver les ressources, comment aller contre ces maux. Il en est de même pour tous ceux qui nous accompagnent...

(...)

Journaliste : **Quel est le plus beau don que Jésus vous a fait au cours votre vie ?**

Chiara : L'Eucharistie, parce que c'est lui-même qui est avec nous ; il est resté avec nous en tous les points de la terre. Il l'a fait justement parce qu'en Palestine il n'était qu'en un seul point. Il a pensé qu'en partant, il valait mieux qu'il reste parmi les hommes ; il est resté sur cette terre.

(...)